

Une sculpture hybride en cœur de ville : le retour de Molière à Versailles

Sur commande du chef-lieu des Yvelines, l'artiste Xavier Veilhan a réalisé, en toute liberté, une statue du célèbre dramaturge qui donna sa première représentation dans les jardins du château en 1663.



VILLE DE VERSAILLES/PIERRICK DAILL VEILHAN, ADAGP PARIS 2022

A VERSAILLES, JEAN-BAPTISTE POQUELIN, alias Molière, est chez lui. A l'automne 1663, âgé de 41 ans, il se produit sur scène devant le roi, avec son *Impromptu de Versailles*, dans un bosquet des jardins du château. Le monarque s'amuse ; c'est un succès. Les pièces se succèdent, même lieu, même ambiance, et, deux ans plus tard, Louis XIV intronise le collectif d'acteurs impertinents « Troupe du Roy ». François de Mazières, maire de la ville depuis 2008, a gardé en tête de longue date ce lien qui lui tient à cœur. Ce haut fonctionnaire, théâtral assidu dans sa jeunesse, n'est pas encore l'édile mais l'adjoint à la Culture de la ville, quand il crée le Mois Molière en 1996. La manifestation vit sa 26^e édition en ce mois de juin, et entend fêter la célébration des 400 ans de la naissance de Molière (1622-1673). D'où l'idée d'installer une statue du grand homme sur le site versaillais où n'en existait aucune.

Avec le soutien du mécène Laurent Dumas (groupe Emerige), François de Mazières fait appel à Xavier Veilhan, artiste protéiforme né en 1963, qui s'est fait connaître dans les années 1980 et a, depuis, exposé à l'international, représentant notamment

A Versailles, la statue de Molière réalisée par Xavier Veilhan dans son bosquet créé par l'architecte-paysagiste Nicolas Gilsoul.

la France à la Biennale de Venise 2017 dans un mémorable hommage à la musique *in progress*. Pour cette commande, Veilhan a reçu une « page blanche » à remplir selon son gré. De Molière, dit-t-il à L'Express, il ne connaissait, comme nombre d'entre nous, que les textes imposés au programme scolaire. Il s'est penché sur ses biographies, son œuvre, et a découvert un individu plus complexe qu'il n'y paraît : « Un personnage que l'on croit connaître, mais qui est un peu un fantôme de lui-même, dont les "vannes" ne passeraient plus aujourd'hui. »

Confronté à « un thème et à un lieu chargé historiquement », l'artiste a choisi de « jouer avec une technique très contemporaine, l'hybridant avec le classicisme de la statuaire », celui du *Molière* de la Comédie-Française façonné par Caffieri en 1777, et dont Veilhan s'est inspiré pour la posture : dans cette version versaillaise 2022, le dramaturge figure assis, alangui, main sous la joue, un brin songeur. Ici, la pièce, un peu plus grande que nature, est en bronze, matériau inhabituel dans le corpus du sculpteur mais qui reflète, comme la teinte vert foncé retenue, les figures immortalisées dans l'espace public parisien. Y ont collaboré les mythiques ateliers de la *fonderie* de Coubertin.

Ce Molière n'a pas de piédestal. Il est en contact immédiat avec le public qui peut s'asseoir à ses côtés, le toucher, se prendre en photo avec lui, voire l'escalader, sans crainte de le détériorer. Clin d'œil notable aux représentations théâtrales d'antan : il se situe dans un bosquet, « un jardin tel qu'au XVIII^e siècle, aux dimensions d'un petit square d'une quarantaine de mètres de longueur », nous explique l'architecte-paysagiste Nicolas Gilsoul, l'homme-orchestre de cette création paysagère, place Lyautey, sur le site de l'ancienne et peu attrayante gare routière. Visiteurs et touristes ne pourront pas le louper, même si la sculpture, fidèle au processus de son auteur, qui « travaille sur une épuration physique », reste volontairement floue. Xavier Veilhan n'en a pas moins été minutieux sur la préparation de l'œuvre, convoquant des comédiens en costumes d'époque pour scruter la composition de Caffieri. « Transformer des idées en objet, donner de la matérialité à des choses abstraites » : son mantra prend ici tout son sens. ✱

LETIZIA DANNERY